

SKI

Passage de flambeau. Encore surpris d'avoir été élu à la présidence de la FFS, le Dauphinois Marcel Calvat a pour ambition de ressouder une maison fédérale déchirée. Il entend s'appuyer sur Michel Vion, ex-DTN, fraîchement élu au comité directeur à qui il pourrait confier les rênes du secteur haut niveau

“Je veux être le président de tous les skieurs”

N'êtes-vous pas le premier surpris de cette élection à la tête de la FFS, vous que l'on a souvent catalogué comme un “citadin” dans le milieu du ski ?

“Avant d'être citadin, je suis campagnard et originaire de Mens, dans le Trièves. Mais c'est vrai que l'on m'a souvent collé cette étiquette de citadin, peut-être parce j'ai été longtemps en poste dans des ZEP (zone d'éducation prioritaire). Concernant mon élection, rien n'était prémédité samedi matin. J'avais simplement osé avancer un jour que cette situation d'impasse générée par l'affrontement de deux blocs, le Mont-Blanc et la Savoie, qui paralysait la FFS, avait assez duré. J'étais persuadé, comme beaucoup, que pour sortir de la crise institutionnelle, il fallait un troisième homme. Certains à l'époque ont cru que je prêchais pour ma paroisse, ce qui n'était pas vrai.

D'autres personnes plus compétentes et expérimentées que moi auraient pu être élues à la présidence de la FFS.”

Vous pensez à qui ?

“Je pense à Michel Vion (l'ex-DTN passé directeur de la compétition chez Dynastar, NDLR). Je regrette que Michel, élu confortablement au comité directeur ne se soit pas présenté à la présidence de la FFS. Je suis certain qu'il prendra un jour les rênes de la Fédé. Peut-être dans quatre ans car j'envisage de ne faire qu'un mandat.”

Certains esprits grincheux vous reprochent d'avoir été élu sans programme. Quels sont vos projets et comment allez-vous y prendre pour gérer une fédération déchirée et en crise ?

“Il est exact que je n'ai pas de programme à sortir de la manche car je ne m'attendais pas à cette élection surprise. Mais j'ai des idées et



PAS DE PROGRAMME MAIS DES IDÉES. “Je suis conscient du travail qui m'attend. Mais j'ai énormément de disponibilité et très envie de me lancer dans cette nouvelle aventure” a déclaré le nouveau président de la FFS, Marcel Calvat. Photo AFP

quelques années d'expérience dans le ski. Nous avons la chance de pouvoir nous appuyer sur les excellents résultats des Équipes de France dans différentes disciplines. Mais j'ai pour première ambition de ressouder une fédération déchirée en deux blocs. La cicatrisation prendra du temps. Il y a des clivages énormes qu'il faudra gommer en se dotant d'un exécutif subtilement dosé pour qu'il respecte toutes les sensibilités du ski français. Et je vais prendre un peu de recul pour réfléchir et analyser la situation. Nous devrions procéder à la composition du bureau fédéral dans une quinzaine de jours. Seul le trésorier Alain Le Corno a été reconduit dans ses fonctions samedi soir pour qu'il n'y ait pas de rupture dans l'exercice financier. Autre chantier majeur pour la survie de la FFS, la reconquête des licen-

“J'envisage de ne faire qu'un mandat...”

ciés. Depuis 1980 et la multiplication des produits d'assurances qui concurrencent notre carte neige, nous avons perdu près des trois quarts de nos adhérents (de 1 million à 250000). Notre produit d'assurance est performant mais il faut le faire évoluer.”

Etiez-vous plus proche de Jean Béranger que de Bernard Chevallier ?

“A titre personnel durant ces derniers mois, j'ai toujours voulu me positionner au-dessus de cette guéguerre. Le comité du Dauphiné était partagé, au deux-tiers plutôt favorable à Jean Béranger, le dernier étant pro-Chevallier. Mais je rédis, je veux être le président de tous les skieurs et de tous les comités régionaux. Je remercie au passage mes deux prédécesseurs pour tout le travail qu'ils ont effectué.”

La tâche qui vous attend ne vous effraie-t-elle pas ?

Marcel Calvat digest

Marcel Calvat, 59 ans est né le 27 avril 1943. Père d'un garçon de 32 ans, il est originaire d'une famille modeste à Mens dans le Trièves (Isère). Moniteur de ski diplômé en 1968, il se destine rapidement à l'entraînement et à la formation, tout en devenant professeur d'éducation physique et sportive, exerçant de 1966 à 1990, avant de passer le concours de direction de l'Education Nationale et de devenir jusqu'en 2002, principal dans des collèges situés dans des ZEP (zone d'éducation prioritaire). Parallèlement dans le ski, il intègre le comité régional du Dauphiné en 1971, comité dont il vient de prendre la présidence en juin, mandat qu'il envisage d'abandonner. Il fonde avec des collègues en 1976 l'AFESA (association française des entraîneurs de ski alpin) dont il est président et qui regroupe 350 personnes professionnelles ou bénévoles. Outre le ski alpin, Marcel Calvat pratique le snowboard et le ski de fond. ■

Les 36 membres du comité directeur

36 membres composent le nouveau comité directeur parmi lesquels les comités du Dauphiné et du Jura possèdent quatre représentants alors que les deux principaux comités français en licenciés, le Mont-Blanc et la Savoie n'ont respectivement que trois et deux membres.

En voici la liste : Cornelli (Corse) ; Jean (Pyr. Est) ; Marx (Vosges) ; Servais (Ouest) ; Solivares (Alpes-Pro) tous élus avec 907 voix ; Colly (Lyonnais) élue femme 906 ; Barbier (C. Azur) 902 ; Chauvet (Alpes-Pro), élue femme 902 ; Dole (Jura) ; Moreau (Auvergne) ; Ravel (Mont-Blanc), Reynaud (CO), élus avec 902 voix ; Vion (Mont-Blanc) 897 ; Tosoni-Pitoni (Ile de France), médecin 896 ; Noraz (Savoie) 892 ; Roche (Forez) 839 ; Barach (Cévennes) élu femme 654 ; Trönel (Savoie) 651 ; Calvat (Dauphiné) 587 ; Villemain (Vosges) 576 ; Chalvin (Dauphiné) 520 ; Chesneau (Ile de France) et Eloi (Forez) 503 ; Cuier (Dauphiné) 498 ; Pechoux (Cévennes) médecin 497 ; Garretta (Pyr. Ouest) 492. Blein (Alpes-Pro) 482 ; Bastien (Mont-Blanc) 477 ; Guichard (AFS) médecin 476 ; Guillaume (Jura) haut niveau 474 ; Bouvier (Jura) haut niveau 470 ; Tissot (Jura) 468 ; Kohly (Dauphiné) toutes deux élues femmes 443. Plus un jeune de moins de 26 ans à désigner et le président de l'Association française de snowboard (AFS), Philippe Jeannot, membre de droit.

Principaux éliminés : Béranger (Savoie) 450 ; Fristch (Savoie) 441 ; Coquillard (Mont-Blanc) 428 ; Chevallier (Mont-Blanc) 422. ■

“Je suis conscient du travail qui m'attend. Mais j'ai énormément de disponibilité et très envie de me lancer dans cette nouvelle aventure. Je suis en pré-retraite et je compte également déléguer car on ne peut faire fonctionner une aussi grosse machine qu'en travaillant en équipe. J'ai confiance dans l'action du DTN Gérard Rougier et de son staff.”

Avez-vous déjà en tête le nom de l'élu qui prendra en charge le haut niveau ?

“J'ai une petite idée sur la question. Je pense confier cette mission à Michel Vion. Il a le profil idéal après avoir exercé les fonctions de DTN. Mais je n'en ai pas encore parlé avec l'intéressé.”

Ne craignez-vous pas de souffrir d'un déficit de notoriété par rapport à Bernard Chevallier et Jean Béranger ?

“Les alpins me connaissent et connaissent l'action de l'Association

française des entraîneurs de ski alpin (AFESA). En tant qu'élu du comité du Dauphiné depuis 1971, j'ai côtoyé pas mal d'athlètes des diverses disciplines. Mais cela n'empêchera pas certains de dire c'est qui Marcel Calvat ? J'irai à leur rencontre, sur le terrain. Il faut savoir qu'avec les éliminations du comité directeur de Bernard Chevallier et Jean Béranger, une page se tourne et la Fédé...”

Quel va être votre programme des prochains jours ?

“Je dois reconstruire mardi ou mercredi Jean Béranger et le DTN pour une passation de flambeau. J'envisage de prendre contact avec le directeur des Sports au ministère. Enfin, dès jeudi, je serai au Critérium de la Première neige de Val-d'Isère pour rencontrer les skieurs et leur encadrement. Prochainement, il faudra que je démissionne de la présidence du comité régional du Dauphiné et de l'AFESA.”

Recueilli par Laurent DAVIER ■